

«  
«  
On a tous en mémoire ces journées qui sentaient bon la mer ; les parties de cache-cache étaient interminables, les roulades illimitées.

### Chiffres-clés

- Le taux d'urbanisation de la frange littorale (de 0 à 500 mètres) atteint **38 %**. Il n'est « que » de 12 % sur l'ensemble de la région.
- Les Hauts-de-France comptent **11 500 hectares** de dunes, dont plus du quart (3 100 hectares) appartiennent au seul massif du Marquenterre (qui relie la baie de Somme à la baie d'Authie).
- **13 %** des massifs dunaires régionaux bénéficient d'une protection forte\* (seulement 0,2 % du territoire des Hauts-de-France est sous protection forte).
- Les dunes du mont Saint-Frieux sont les plus hautes d'Europe : elles mesurent **151 mètres**. En comparaison, l'altitude de la dune du Pilat (littoral aquitain) est de 106 mètres.

### Dans la région

Le milieu dunaire occupe environ la moitié du littoral des Hauts-de-France. Si dans l'absolu cette donnée est impressionnante, elle ne dit cependant pas toute la vérité. Au cours du <sup>xx</sup>e siècle, les dunes ont été le théâtre des plus grands bouleversements imposés aux milieux naturels de la région. Avec l'essor du tourisme et le développement des complexes industrialoportuaires, leur superficie a considérablement diminué, et leur intégrité écologique fut sévèrement ébranlée.

Les côtes flamandes n'ont pas été épargnées. Aujourd'hui, seuls les sept derniers kilomètres à l'est de Dunkerque accueillent encore des massifs dunaires dignes de ce nom. Au sortir de la ville, les 300 hectares de la dune Dewulf nous mettent tout de suite dans le (grand) bain. Les hauteurs du site nous confrontent à son immensité, le creux des pannes\* à son intimité. Nous sortons la tête de l'eau à Zuydcoote mais la respiration est brève ; nous replongeons immédiatement dans l'univers de la dune Marchand. La dune Marchand, c'est 400 espèces végétales et un statut de Réserve naturelle nationale. Tout est dit. Bray-Dunes nous ramène de nouveau à la réalité, mais comme à Zuydcoote, la pause est de courte durée ; la dune du Perroquet nous attend. Avec ses Rossignols philomèles et ses Lestes verdoyants (un odonate\* très rare dans les Hauts-de-France), elle conclut en beauté une promenade que nous ne sommes pas prêts d'oublier.

Sur le littoral boulonnais, si deux célèbres caps (le Gris-Nez et le Blanc-Nez) monopolisent l'attention, les massifs dunaires ne sont pas en reste. Nous en avons la preuve à Wissant, et la confirmation à Ambleteuse. Là-bas, une dune fossile\* de soixante hectares nous donne notre plus belle leçon de nature. Retenez bien : 500 espèces de plantes, 157 d'araignées, 123 de mollusques, 109 de champignons et 58 de papillons. Il y a même la Rainette verte. Nous aimerions nous attarder sur le site pour entendre les mâles coasser à la nuit tombée, mais nous avons un dernier rendez-vous à honorer (et il s'annonce chronophage). Direction Écault, où se trouve le

plus large massif dunaire des Hauts-de-France. Sur cinq kilomètres, toute l'histoire de la dune nous est contée, de la dune embryonnaire à la vieille dune boisée.

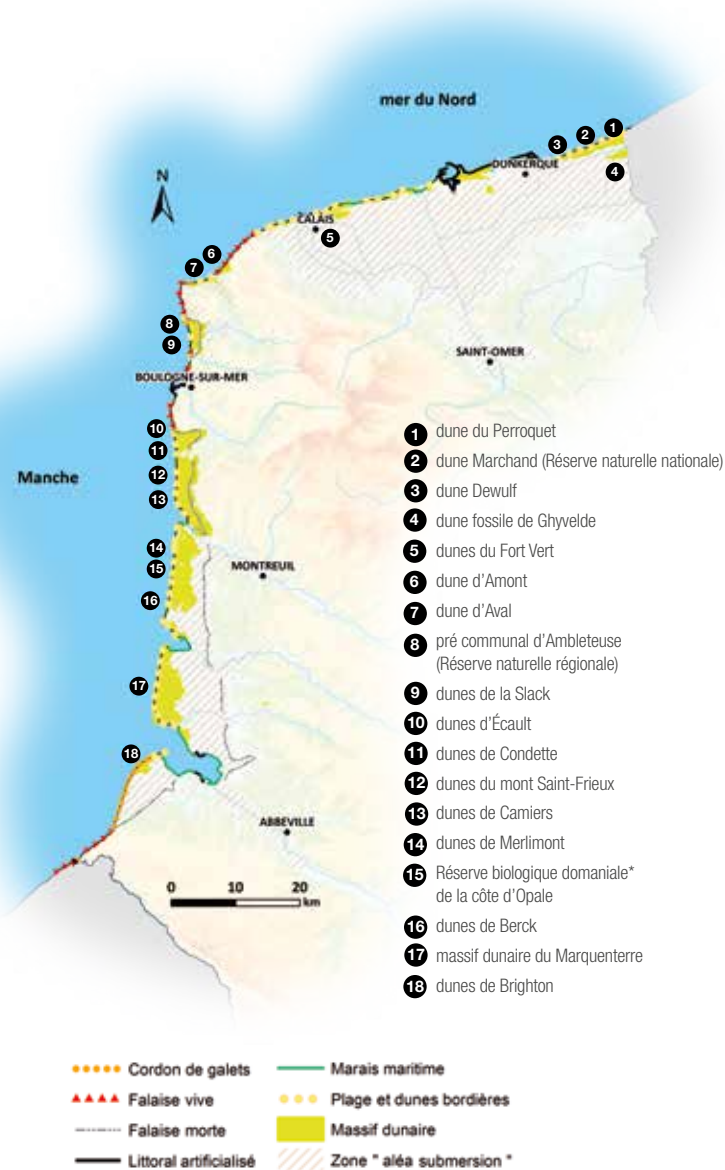
Pour repartir, nous décidons de faire le crochet par les dunes de Condette, car il paraît que l'**Hespérie de la Mauve** (un papillon peu commun dans la région) y a ses habitudes. Nous ne le savons pas encore, mais la situation va bientôt nous échapper... et l'effet papillon opérer. Parce qu'après les dunes de Condette, il y a celles du mont Saint-Frieux, plaquées contre la falaise de craie. Et puis celles de Camiers, qui vont jusqu'à l'enjamber. Et puis celles de Merlimont et de Berck, qui encadrent la Réserve biologique domaniale\* de la côte d'Opale. Et puis celles de l'Authie, du Royon et de la Pyramide qui forment le massif dunaire du Marquenterre. À vrai dire, nous ne parcourons plus de simples dunes, mais de vastes systèmes au relief tourmenté. Ils sont piquetés de pannes, sillonnés de ruisseaux, entrecoupés d'estuaires et parfois boisés de pins, voire de feuillus. Ils abritent une nature riche, et diversifiée.



L'Hespérie de la Mauve - K. Gillebert

Au sud de la baie de Somme, les dunes de Brighton annoncent la fin du marathon. Nous sommes fatigués, mais heureux.

# DUNES



Les principaux massifs dunaires des Hauts-de-France - ORB HdF, 2019



Dune blanche et Oyats en fleurs (Fort-Mahon-Plage) - B. Blondel

## L'objet de toutes les convoitises

La dune est d'abord un espace récréatif. On a tous en mémoire ces journées qui sentaient bon la mer ; les roulades étaient interminables, les parties de cache-cache illimitées. Le lendemain, on ne manquait pas d'exhiber nos bras éraflés, où chaque griffe incarnait un trophée. C'était notre diplôme de l'école de la dune. La dune est aussi un espace re-créatif. Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi vous vous sentiez si bien après vous y être baladé, malgré des jambes lourdes et du sable entre les doigts de pied ? La dune est enfin un

espace de nature. À Bray-Dunes, les milliers d'estivants du camping du Perroquet côtoient plus de quarante espèces végétales protégées, dont une dizaine d'orchidées. À Danes, sur les dunes du mont Saint-Frieux, les promeneurs ont-ils conscience de partager leur dimanche avec onze espèces d'amphibiens, et la très rare Mélitée du Plantain (un joli papillon) ?

Savoir concilier fréquentation humaine et préservation de la biodiversité, voilà l'enjeu. Nous sommes tous des enfants de la dune.

## Le culte de la souffrance

Le sable engendre d'importants écarts thermiques en surface, ainsi qu'une migration très rapide de l'eau vers les profondeurs. Le vent entrave la croissance verticale des plantes, qui sont obligées de se plier pour survivre (on parle d'anémomorphose). Largement assisté par le piétinement humain, le même vent déchire régulièrement le tapis végétal qui, faute de nutriments dans le sol, peine à cicatriser. La dune est un milieu hostile. La rudesse des conditions écologiques écrème la liste des postulants à une implantation, même provisoire. La sélection est drastique, ne s'engagent que des espèces acceptant la contrainte. Sinistre. Pourtant, c'est bien dans ces circonstances que la dune puise toute son originalité. La Fléole des sables et la Pensée des dunes se satisferaient-elles d'une existence plus routinière ? Rien n'est moins sûr.



Le milieu dunaire est plein de contradictions : entre mobilité et fixité, entre humidité et aridité, son cœur ne fait que balancer.



Le Crapaud calamite et sa ligne dorsale caractéristique - A. Bué

## Vie et mort d'une panne

Le milieu dunaire est plein de contradictions : entre mobilité et fixité, entre humidité et aridité, son cœur ne fait que balancer. Les pannes, qui ponctuent l'ensemble des massifs régionaux, en sont l'illustration parfaite.

Une panne est une cuvette de déflation, autrement dit une dépression naturelle creusée par le vent. En hiver, elle se laisse déborder par une nappe phréatique\* gonflée à bloc, tandis que l'été voit la situation se retourner ; la nappe est moins fougueuse et préfère s'enterrer, la source est tarie, c'est la panne sèche. En une saison, les conditions de vie ont donc radicalement évolué, faisant de la panne un milieu particulièrement inhospitalier. Quelle espèce serait en effet assez folle pour s'y aventurer ? La réponse est étonnante.

À peine la panne est-elle née qu'elle est déjà colonisée par quelques jolies plantes : citons le Jonc articulé, la Chlore perfoliée ou encore la Renoncule de Baudot. Fidèle à ses habitudes, le **Crapaud calamite** se fait aussi une joie d'arriver parmi les premiers (c'est une espèce pionnière\*, l'inconnu ne lui fait pas peur), et de nombreux insectes lui emboîtent le pas. Ils doivent s'accrocher, monsieur Calamite court aussi vite qu'un micromammifère ! Malheureusement, la jeunesse n'est pas éternelle, et petit à petit le tapis végétal se densifie. La panne se croit sur le déclin, elle marche pourtant vers son âge d'or : celui du bas-marais\* et des espèces rares. Le monde végétal est dignement représenté par l'Orchis incarnat et la Parnassie des marais, les libellules misent sur l'étincelant Sympétrum jaune d'or, et les oiseaux jouent la carte de la grâce en envoyant l'Avocette élégante. L'émergence d'un Saule rampant marque alors un tournant ; à travers ses feuilles argentées, la panne voit pousser ses premiers cheveux blancs. L'arrivée de l'Argousier ajoute une ombre au tableau, et l'ombre, notre Parnassie ne la supporte pas ; avec elle, c'est tout le cortège végétal du bas-marais qui disparaît. L'habitat se referme\* pas à pas, et le Sureau noir se charge de sonner le glas.



Au nord du massif dunaire de Merimont, cette panne accueille plus d'une quinzaine d'espèces végétales d'intérêt patrimonial. - F. Veillé

La panne est un milieu dynamique qui fait de l'instabilité une raison d'exister. Le souffle du vent et les battements de la nappe rythment sa vie, dictent ses humeurs et conditionnent sa richesse biologique. Mais pour combien de temps encore ? Aujourd'hui, la brise de mer ne sait plus où s'engouffrer car les siffle-vents\* sont colmatés. À proximité des stations balnéaires, les dunes sont fixées par des plantations d'Oyats car on ne supporte plus de voir le sable se balader. Finie l'instabilité. Dans la panne, évidemment, les arbustes en profitent pour s'installer. Ils l'étouffent, ils l'assèchent, ils lui confisquent son originalité ; peu à peu, la nappe refuse de venir l'embrasser. Pour réveiller la belle endormie, l'intervention de quelques personnes est alors souvent indispensable : en débroussaillant le milieu, elles entretiennent la flamme. La panne n'est plus le jouet du vent mais celui de l'Homme. Et il le sait bien, si elle se pose, elle est morte.



## Les doyennes

Quand elles repensent à leur jeunesse, les dunes d'Ambletuse et de Ghyvelde sentent encore les vagues leur chatouiller les pieds. À l'époque, elles ne se doutaient pas que la mer se retirerait de plus d'un kilomètre, comme elles n'imaginaient pas un seul instant qu'elles passeraient 5 000 ans au service de l'environnement. La retraite est bien méritée ! Pourtant, les deux grands-mères n'arrivent pas à passer la main. On n'est quand même pas à quelques années près...

Ghyvelde et Ambletuse sont encore pleines de vie. Le temps n'a pas eu d'effet sur elles ; mieux, il les a bonifiées. Cinq millénaires de pluie se sont chargés de les débarrasser du calcaire que la mer avait déposé avant leur naissance, du temps où elle les recouvrait encore (elle pensait faire plaisir). En percolant, l'eau a entraîné avec elle le calcium contenu dans

les coquillages, jusqu'à le reléguer au rang de souvenir. On dit que le sol a été lessivé, qu'il s'est décalcifié et donc,

par la force des choses, acidifié. Elle est là, toute la richesse de nos doyennes : dans l'acidité de leur sable. À Ghyvelde, elle permet notamment d'attirer la belle *Jasione des montagnes*, la discrète *Téedalie à tige nue*, ainsi que l'une des rares populations françaises de **Gagée de Bohême**. Population, c'est un bien grand mot : moins d'une trentaine de pieds fleurissent chaque année. Mais qu'importe.

Les dunes fossiles (n'y voyez là aucun cynisme, il s'agit bien du qualificatif que les scientifiques leur ont attribué)



La Gagée de Bohême - M. Vandenbroucke

d'Ambletuse et de Ghyvelde sont deux espaces naturels extra-ordinaires. Le sol y compile acidité et pauvreté (en éléments nutritifs) pour mieux nous épater. Précipiter leur départ, c'est assumer la disparition d'un précieux savoir-faire qu'elles sont les dernières à détenir.

## L'éducation du regard

À chaque tempête, à chaque grande marée, la mer dépose sur la plage un drôle de paquet. Dépose ? Le terme est un peu exagéré. Vu l'allure répugnante du colis, il ne peut s'agir que d'un oubli. À moins qu'il y ait ouvertement intention de nuire ; le cadeau serait-il empoisonné ?

La laisse de mer est un vulgaire tas d'algues, de coquillages et de cadavres de poissons. Les nuées de **Puces de mer** qui s'y agitent nous inspirent du dégoût, et de l'antipathie. Alors on la retire. Mais volontaire ou pas, l'écocide\* est là. La laisse de mer est en effet un habitat naturel à part entière, un écosystème miniature qui accueille une incroyable diversité d'invertébrés : des vers marins, des mollusques, des crustacés, des coléoptères (famille des scarabées), des diptères (famille des mouches), des araignées, et le très rare *Armadillidium album* (un tout petit cloporte blanc qui se roule en boule en cas de danger). Demandez donc au Gravelot à collier interrompu ce qu'il en pense, lui qui s'y nourrit tous les jours. La laisse de mer est également indispensable au bon fonctionnement des milieux littoraux. La décomposition rapide de la matière organique\* libère une grande quantité d'éléments nutritifs dont certaines plantes peuvent profiter ; le Caquillier occidental et la Betterave maritime sont d'ailleurs incapables de résister. Mais ce qu'ils ignorent, c'est qu'ils viennent là de signer leur arrêt de mort. Bientôt, les premiers

grains de sable s'entasseront à leurs pieds et finiront par les étouffer. La dune embryonnaire est née.

On ne louera jamais assez ce sacrifice, comme on ne remerciera jamais assez la mer d'avoir gentiment déposé ce joli petit paquet. Pas de laisse de mer, pas de milieu dunaire.



La Puce de mer - M. Hagdom